



Mercredi 23mars:

Matthieu 24

Méditation biblique de Jean Chrysostome

« Tenez-vous prêts, car il viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » Matthieu 24 v34-47

Plus le roi s'approche, plus il faut se préparer. Plus est proche le moment où l'on décernera le prix au combattant, mieux il faut combattre. Ainsi fait-on lors des courses : quand arrive le terme de la course et qu'on s'approche du but, on stimule davantage la fougue des coursiers. Voilà pourquoi Paul dit : « Maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée, le jour est tout proche. » (Ro 13.11-12)

Puisque la nuit s'efface et que le jour apparaît, faisons les œuvres du jour ; laissons les œuvres des ténèbres. Ainsi fait-on en cette vie : quand nous voyons que la nuit cède le pas à l'aurore et que nous entendons chanter l'hirondelle, nous nous réveillons les uns les autres, bien qu'il fasse encore nuit. Quand celle-ci se dissipe, nous nous pressons davantage : « Voici le jour », disons-nous ; et nous nous empressons aux tâches du jour ; nous nous habillons après nous être arrachés au sommeil, pour que le soleil nous trouve prêts.

Ce que nous faisons alors, faisons-le à présent : secouons tous nos rêves, arrachons-nous aux songes de la vie présente, sortons de notre profond sommeil et revêtons le vêtement de la vertu. C'est ce que nous dit clairement l'apôtre : « Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. » (Ro 13.12). Car le jour nous appelle à la bataille, au combat.

Ne sois pas effrayé en entendant ces mots de combat et de lutte ! Si revêtir une lourde armure matérielle est pénible, il est désirable de

revêtir l'armure spirituelle, car c'est une armure de lumière. Aussi, tu brilleras d'un éclat plus resplendissant que le soleil, et tout en brillant d'un vif éclat, tu seras en sécurité, car ce sont des armes. Elles te rendront tout resplendissant, car ce sont des armes de lumière.

Alors ? Sommes-nous dispensés de combattre ? Non ! Il faut combattre, mais sans être accablés de fatigue et sans peine. Car c'est moins à une guerre que nous sommes conviés, qu'à une fête et à une réjouissance. La nature de ces armes est de la même sorte que la puissance de notre général en chef. Et de même que l'époux sort de la chambre nuptiale dans ses plus beaux vêtements, ainsi en est-il de celui qui est couvert de ces armes : il est à la fois soldat et époux.

Mais, ce n'est pas tout ! Allant encore plus profond, comment ne pas être saisi d'un frisson sacré ? Paul nous donne comme manteau le Roi lui-même. Qui en est enveloppé possède toutes les vertus. Et quand il dit : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus » (Ro 13.14), il recommande de nous en envelopper de toutes parts.

Dans le même sens, il dit ailleurs : « Si le Christ est en vous » (Ro 8.10), et encore : « Dans notre homme intérieur habite le Christ. » (Ep 3.17) Car celui-ci veut avoir sa demeure en notre âme et se revêtir de nous comme d'un vêtement, de sorte qu'il soit tout en nous, au dedans comme au dehors.

De fait, n'est-il pas notre plénitude ? Il est notre Chemin, notre Époux. Il est notre Source, notre Boisson, notre Nourriture, notre Vie. Il est l'Apôtre, le Docteur, notre Père, notre Frère, notre Cohéritier ! Quel bien ne désirerait-il pas en nous, dès lors qu'il s'unit à nous, qu'il s'attache à nous de toutes les manières ? N'est-ce pas là la preuve de son amour ?

Jean Chrysostome (344-407)

Né à Antioche en 344 d'une famille renommée, il apprend de bonne heure les belles lettres et l'éloquence. Il reçoit le baptême puis s'enfonce dans le désert pour vivre la vie érémitique. Au bout de 6 ans, il revient à Antioche où il devient prêtre (386), puis évêque. Il récolte les plus beaux succès par son éloquence qui lui valut plus tard le surnom de « bouche d'or » (= chrysostomos, en grec). A la mort de Nectaire, en 398, il devint patriarche de Constantinople. Son discours vrai ne ménage ni le luxe du haut clergé, ni l'adultère de l'impératrice, ce qui fait naître une opposition qui obtint son exil dans l'Antitaurus, où les rigueurs du climat détériorèrent sa santé. Sur l'intervention de Rome, on lui assigna un autre lieu de séjour, au pied du Caucase, qu'il ne put atteindre, car il mourut en route, en 407. Il laisse une œuvre considérable, dont ses homélies qui sont représentatives du littéralisme de l'école d'Antioche.